

lés mais non tracassés, et, pas cependant d'accomplir de grandes choses. C'est elle qui déterminait la prise de Grenade, et c'est à elle seule que Christophe Colomb fut redevable du vaisseau qui lui servit à aller à la découverte de l'Amérique.

Vous voyez, mesdames, qu'on peut avoir de grandes pensées et accomplir de grands desseins tout en cousant des chemises. Essayez un peu et vous verrez.

Comtesse Mila.

Rien de plus joli que les chapeaux et les capotes faits à Mille-Fleurs.

Vanille essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 la livre fluide. Tel. Bell Est, 1122.

Les Lilas Blancs

Plus blanche que les lilas blancs
Dont les grappes, aux grains tremblants,
Se penchaient à peine fleuries,
Vers sa fenêtre au temps de Mai,
Et qui, dans le vent parfumé,
Auraient bercé sa rêverie ;

Plus pure que les blancs lilas
Qu'un caprice moissonne, hélas !
En leur neige à peine formée,
Avant qu'un baiser du soleil
Ait bu, dans un frisson vermeil,
Leur âme d'amour embaumée ;

Plus frêle que les lilas blancs,
Qu'en hiver des soins vigilants
Fleurissent sous la vitre close,
Hier entr'ouverts, et morts demain,
Au bord du cristal où la main
Blanche d'une femme les pose ;

C'est sur un oreiller d'enfant
Que, d'un mal dont rien ne défend,
Morte, hélas ! elle était couchée.
C'est une branche de lilas
Blanc qu'entre ses petits doigts las,
Près du Christ, on avait penchée.

Quand son souffle se fut éteint,
Avant que sonnât, au lointain,
La cloche de la vieille église,
Les clochettes des lilas blancs
S'agitèrent, en rythmes lents,
Comme pour tinter dans la brise.

Et depuis lors, quand le printemps
Fait, dans les jardins éclatants,
S'ouvrir des fleurs de toutes sortes,
Les clochettes des blancs lilas
Pour son âme sonnent le glas
Silencieux des vierges mortes.

ARMAND SYLVESTRE.

A l'Université-Laval.

On nous pardonnera le sentiment d'orgueil bien légitime que nous avons éprouvé en constatant le résultat des concours littéraires aux Universités de Québec et de Montréal.

Dans ces deux remarquables institutions — après lesquelles on ne saurait monter plus haut — ce sont des femmes qui ont été les lauréates, pour les prix accordés au meilleur travail littéraire, donné par le professeur à la clôture des cours.

Et comme ces compositions ont été corrigées par des hommes, on ne peut suspecter en faveur des gagnantes, des considérations de partisanerie.

Les sujets proposés étaient aussi intéressants à étudier que difficiles à traiter ; il a fallu, pour que les compositions eussent du mérite, prouver que les écrivains avaient autant de jugement que d'intelligence. Sont sorties victorieuses de l'épreuve et au premier rang ? des femmes !

A Montréal, premier, deuxième, troisième et quatrième prix : Madame Duval, Mlle J. M. Wells, Mlle Millette et Mlle Renaud. A Québec, où il n'y a que trois lauréats, le premier a été Mlle Marie Sirois.

Combien les femmes devaient être fières de ce triomphe ! Et combien, nous nous réjouissons pour notre part, d'avoir été, la première, à demander officiellement qu'on accordât aux femmes de Montréal, le droit qu'on leur avait injustement refusé jusqu'à l'année dernière : celui de concourir avec les candidats pour la récompense comme pour la peine.

Nos félicitations sincères aux heureuses concurrentes.

La Directrice.

Des parents désirent placer leur fils, âgé de 17 ans, dans une famille de cultivateurs où on devra lui apprendre l'agriculture, l'élevage, etc. Il sera payé par mois, une bonne somme pour la pension du jeune homme. S'adresser par lettre à B. Bureau du Journal de Françoise, 80 rue Saint-Gabriel. Des recommandations seront exigées.

Avant que de finir cet article trop long déjà, laissez-moi, mesdames vous faire remarquer un détail plein de grâce dans le portrait de la femme forte. Après avoir fait mention des travaux considérables auxquels elle se livre, l'historien sacré ne dédaigne pas d'ajouter : "Elle travaille le lin et la laine. Elle a porté la main à la quenouille et ses doigts ont tourné le fuseau".

Ce portrait de la femme idéale a été donné en modèle aux femmes de tous les siècles, et convient tout aussi bien à la grande dame, qu'à la femme de l'ouvrier.

La femme, quels que soient sa position ou les devoirs plus sérieux et plus nobles de sa vocation, ne doit jamais négliger les humbles travaux de son sexe. Je vous assure qu'on peut quelque fois avoir de grandes pensées en donnant son temps à des occupations très modestes.

Il est raconté dans la vie d'Isabelle, femme de Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne, que dans les moments de loisir que lui laissait l'administration de ses Etats particuliers, elle travaillait à l'aiguille et cousait elle-même les chemises du roi. Cela ne l'empêchait